

I – Les origines et l’histoire de la construction de l’église

1 - Le site

La construction de l’église Saint-Vorles débuta *ex nihilo* au début du XI^e siècle¹, à proximité d’un *castrum* qui abritait la demeure des évêques de Langres, ainsi qu’une autre église, plus ancienne, consacrée à saint Martin et à la Vierge². Les travaux de l’église Saint-Vorles furent entrepris sur les ordres du prestigieux évêque de Langres, Brun de Roucy. Lié à la famille impériale, son épiscopat dura de 980 à 1016. La construction de l’église Saint-Vorles fut achevée vers 1016³.

L’église du *castrum*, dédiée à sainte Marie et à saint Martin, fut également placée sous le patronage de saint Vorles à partir du IX^e siècle, lorsque les reliques du saint furent amenées à Châtillon en 868 et exposées dans la dite église⁴. Par la suite, la nouvelle église Saint-Vorles, bâtie au début du XI^e siècle hors du *castrum*, repris les vocables de l’ancienne église Sainte-Marie et Saint-Martin, et ce malgré la présence des reliques de saint Vorles en son sein⁵. L’église Sainte-Marie et Saint-Martin disparue peut-être au moment de la construction du nouvel édifice. Dans tous les cas, le vocable de la nouvelle église Saint-Vorles fut indécis, non seulement sous l’épiscopat de Brun de Roucy, mais aussi durant tout le Moyen Âge. L’église fut à la fois nommée Notre-Dame, Sainte-Marie du Château, Saint-Martin et Saint-Vorles⁶.

2 - L’architecture extérieure

Les parties d’origines de l’édifice sont marquées de bandes lombardes. Également nommées lésènes, les bandes lombardes sont des décorations formant des rectangles verticaux, dont les sommets sont bordés d’arcades⁷.

Au XII^e siècle, l’on reconstruisit le petit clocher oriental sur lequel figure des modillons bourguignons⁸, qui s’apparentent à une frise crénelée, sculptée à la base du toit.

¹ COURTEPEE Claude, *Description historique et topographique du duché de Bourgogne*, t. IV, 1779, Dijon, Causse, p. 181, est vraisemblablement à l’origine de la diffusion de la date de 991 citée dans JOLY J.-M.-V. (abbé), *Vie de saint Vorles, curé de Marcenay, patron de Châtillon-sur-Seine (...)*, Châtillon-sur-Seine, Parny, Dijon, Gagey, Troyes, Brévot-Leblanc, 1867, p. 68. Néanmoins, NAFILYAN Alain, « Une église de l’an mil : Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine », in *Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d’Or*, t. XXXIV, 1988, p. 190, n. 16, argumente cette datation en se basant sur les dires du père Jacques Vignier ayant vécu au XVII^e siècle, et évoque même la date de 990. TRIDON (abbé), *Notice archéologique et pittoresque sur Châtillon-sur-Seine*, Troyes, Bouquot, Quignard, Châtillon, Chevallot, Tagnot, Thévenin, 1847, p. 35, mentionne aussi la date de 991. Cependant, et en définitive, VERGNOLLE Eliane, « L’église Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine », in *Congrès archéologique de France, Auxois-Châtillonnais*, 1986, p. 53, n. 10, écrit que la date de 991 ne repose sur aucun document ancien. Cette information fut reprise par SAPIN Christian, « L’église Saint-Vorles et les principes de sa construction », in *actes du 62^e congrès de l’association bourguignonne des sociétés savantes (a.b.s.s.)*, Dijon, 1992, p. 68. M. SAPIN dans son ouvrage, *Bourgogne romane*, Editions Faton, Dijon, 2006, p. 78, date désormais l’église des premières années du XI^e siècle.

² NAFILYAN A., *op. cit.*, p. 189.

³ *Idem*, p. 196, 198. Plans élaborés à partir des relevés de G. Jouven mentionnant la date de 1016.

⁴ CORMIER Bernard, « L’église Saint-Vorles, essai monographique », in *bulletin de l’association des Amis du Châtillonnais*, n° 26, association des Amis du Châtillonnais, Châtillon-sur-Seine, décembre 2009, p. 35.

⁵ VERGNOLLE E., *op. cit.*, p. 73, n. 5.

⁶ NAFILYAN A., *op. cit.*, p. 191. TRIDON, *op. cit.*, p. 18 : le vocable de saint Martin viendrait du nom donné à un ancien sanctuaire remplacé plus tard par l’église.

⁷ *In situ*.

⁸ Site Internet du patrimoine de France. *In situ*.

Le chevet était initialement formé de quatre absidioles, même si l'archéologue Christian Sapin émet de légères réserves à ce sujet⁹. Les absidioles furent modifiées par la construction de trois nouvelles chapelles aux XIVe et XVe siècles¹⁰ : la chapelle du Carmel, du Rosaire et de Sainte-Thérèse. Seule la chapelle Sainte-Croix fut construite au début du XVIIIe siècle¹¹. La sacristie date de 1854¹².

Jusqu'à la fin du XVIe siècle, l'église arborait, plus qu'un transept de façade, un massif occidental¹³, influence de l'architecture rhénane carolingienne, basé sur le modèle de l'abbaye de Saint-Gall¹⁴. C'est à cette époque que la tour-clocher du massif occidental aurait entraîné dans sa chute la destruction du bras sud du massif de façade¹⁵. Les restaurateurs n'en rétablirent pas le niveau originel¹⁶. Le clocher fut ensuite à nouveau transformé en tour de guet, dit la « guette », durant le premier quart du XVIIIe siècle¹⁷.

Lors des travaux de reconstruction, qui s'étirèrent de 1601 à 1619¹⁸, les contreforts, les bas-côtés et la partie supérieure du clocher occidental furent rehaussés. Le porche de l'entrée ouest fut également édifié à cette époque¹⁹. On observe de très nombreuses marques de tâcherons gravées sur les murs extérieurs datant de cette période²⁰.

En 1854, deux tourelles furent construites autour du porche pour accéder au clocher²¹. Elles furent démolies lors des restaurations qui eurent lieu de 1959 à 1974.

Sur le clocher figurait un cadran d'horloge carré qui a été démonté durant les restaurations des années 1960-70, ainsi que tout son mécanisme, qui est désormais entreposé dans la chapelle du Sépulcre²².

⁹ HEITZ Carol, « Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine vivant exemple de l'architecture religieuse de l'an mil », in *actes du 62e congrès de l'a.b.s.s.*, p. 16. NAFILYAN A., *op. cit.*, p. 215, dote St-Vorles de seulement deux absidioles, positionnées chacune de part et d'autre de l'abside. SAPIN Christian, *op. cit.*, p. 68. VERGNOLLE E., *op. cit.*, p. 60.

¹⁰ CORMIER B., *op. cit.*, p. 37. VERGNOLLE E., *op. cit.*, p. 57. Les autels en bois situés dans les chapelles du Carmel et du Rosaire datent sans doute du XVIIIe ou XVIIIe siècle.

¹¹ *In situ* : la date « 1610 » figure à l'extérieur de la chapelle Sainte-Croix, au-dessus de la porte en bois y donnant accès. Attention à la cartouche figurant sur le mur est de la chapelle et mentionnant « XVIe siècle », siècle peut-être repris des propos de l'abbé TRIDON, *op. cit.*, p. 25. NAFILYAN A., *op. cit.*, précise que cette chapelle aurait en fait été édifée dès le début des restaurations du XVIIIe siècle. Cette remarque ne semble guère contestable en raison de l'indice mentionné ci-dessus.

¹² Site Internet du patrimoine de France. TRIDON, *op. cit.*, p. 26, la daterait du XVIIIe siècle.

¹³ SAPIN C., *Bourgogne romane, op. cit.*, p. 78.

¹⁴ CORMIER B., *op. cit.*, p. 35. HEITZ C., *op. cit.*, p. 12. L'église Saint-Vorles avait donc, jusqu'à la fin du XVIe siècle, la forme d'une croix latine orientée vers l'Est, mais avec en plus un élément architectural caractéristique qui la différenciait des autres édifices, à savoir une imposante entrée constituée d'un massif occidental.

¹⁵ NAFILYAN A., *op. cit.*, p. 193.

¹⁶ *Ibidem et in situ.*

¹⁷ LAPEROUSE Gustave, *Histoire de Châtillon-sur-Seine*, C. Cornillac, 1837, p. 367-368. NAFILYAN A., *cf. réf. n. 15*. VERGNOLLE E., *op. cit.*, p. 57, n. 20. LAPEROUSE G., *op. cit.*, p. 399, parle aussi de 1673.

¹⁸ NAFILYAN A., *op. cit.*, p. 194 et 197.

¹⁹ Site Internet du patrimoine de France. NAFILYAN A., *op. cit.*, p. 194. VERGNOLLE E., *op. cit.*, p. 69.

²⁰ *In situ* et NAFILYAN A., *op. cit.*, p. 201.

²¹ *In situ* et *cf. photos* : ARABEYRE P., COURTINE N., GELIS J., MALNOURY M., *Saint Vorles au pays de Châtillon-sur-Seine*, Les éditions du Bien Public, 1991, p. 37. DESHOULIERES M., « Châtillon-sur-Seine, église Saint-Vorles », in *Congrès archéologique de Dijon*, 1928, p. 202. NAFILYAN A., *op. cit.*, p. 194.

²² *In situ* et DESHOULIERES M., *op. cit.*, p. 202.

Les toits de l'église sont recouverts de tuiles en pierre calcaire. Ce sont des « laves », matériaux typique du Nord de la Bourgogne. La pierre calcaire provient du Tonnerrois²³. Le revêtement n'ayant certainement pas toujours été celui là, le parti pris a été de laisser le toit du porche couvert en tuiles mécaniques et le toit du clocher en bardeaux de châtaignier²⁴.

Il en va de même pour le revêtement extérieur des murs. Afin de mieux distinguer les différentes époques de construction, l'enduit n'a été qu'entièrement appliqué sur les parties les plus anciennes²⁵. Auparavant l'on pouvait apprécier les petites pierres taillées, appareil caractéristique²⁶.

Des fragments de fresques extérieures figurent au-dessus de l'entrée principale ouest. Elles datent certainement du XIVe ou du XVe siècle. On peut y voir des restes de **phylactères**, un évêque en prière et des inscriptions latines invitant à la pénitence²⁷.

L'église Saint-Vorles connut différentes phases de restaurations. Les premières se tinrent de 1927 à 1934²⁸, elles concernèrent essentiellement les toitures. Les deuxièmes eurent lieu de 1959 à 1974²⁹, le transept fut restauré et l'abside dégagée. Enfin les dernières restaurations, échelonnées en quatre phases de travaux, s'étirèrent de 1997 à 2009. Le total de ces dernières restaurations s'éleva à plus de 1,6 millions d'euros³⁰.

L'église fut classée Monument historique le 22 janvier 1909³¹.

3 - L'architecture intérieure

La **nef** de l'église est composée de deux **collatéraux** et de quatre **travées** formées de huit piliers. Suite à un incendie qui aurait détruit la charpente primitive de la nef en 1475³², la reconstruction, et par la même occasion, le rehaussement du niveau de la nef par des **voûtes** en berceau munies d'arêtes, de clefs de voûtes³³ et de culs-de-lampes, fut entrepris au début du XVIIe siècle³⁴, après la fin des troubles occasionnés par la guerre de Cent Ans et les guerres de Religion³⁵. Le voûtement des allées latérales est quant à lui sujet à polémique³⁶.

²³ *Dixit* M. PALLOT Eric, architecte en chef des Monuments historiques, lors de la réception des travaux de l'église Saint-Vorles, le samedi 27 juin 2009.

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ *Ibid*.

²⁶ NAFILYAN A., *op. cit.*, photos 4 et 5, p. 201-202. VERGNOLLE E., *op. cit.*, p. 62.

²⁷ *In situ*. « *Qui scelerum sentis orans te fasce gravari – Hic veniae certus ne cesses fundere planctus – Quaeque parit mortem posthaec adtende ruinam* » : « Si tu te sens, dans la prière, chargé du fardeau de tes crimes – Ici, certain de ton pardon, ne cesse de répandre tes larmes - Et ensuite garde-toi du péché qui engendre la mort ». Transcription et traduction tirées du fascicule *Eglise Saint-Vorles*, guide de visite, Pastorale des réalités du tourisme et des loisirs de l'Eglise catholique, Commission diocésaine d'art sacré, Imprimerie diocésaine, Dijon, octobre 2004.

²⁸ Site Internet du patrimoine de France.

²⁹ VERGNOLLE E., *op. cit.*, p. 57, n. 26.

³⁰ *Eglise Saint-Vorles, 1997-2009, 12 ans de restauration*.

³¹ *Cf. supra* n. 28.

³² NAFILYAN A., *op. cit.*, p. 192, n. 22 et 23, mentionne que nous n'avons aucune preuve formelle de l'incendie. VERGNOLLE E., *op. cit.*, p. 67, pense également que la nef fut très probablement charpentée avant d'être voûtée.

³³ La première clef de voûte est marquée de la date « 1619 », la deuxième de trois fleurs de lys, la troisième du monogramme de la Vierge et la quatrième du monogramme du Christ.

³⁴ *In situ* : la date de 1619 est inscrite dans la première clef de voûte de la nef. Le niveau initial de la nef semble être symbolisé par les petits culs-de-lampes situés à la base des voûtes.

³⁵ NAFILYAN A., *op. cit.*, p. 193.

Il est malgré tout curieux de constater que l'on n'ait pas construit des voûtes de bas-côtés gothiques, avec des ogives, ou des voûtes baroques, suivant qu'elles aient été construites ou reconstruites à la fin du Moyen Âge ou au début du XVIIe siècle. Il en va de même pour la nef. Pourquoi n'a-t-elle pas été dotée de voûtes baroques ? Les voûtes de l'abside, du chœur et du transept sont en berceau, celles de certaines chapelles sont des voûtes d'ogives.

La chapelle-haute du transept occidental servait à la célébration des offices par les **chanoines**, selon la règle d'Aix-la-Chapelle. Y figurait un autel, qui fut ensuite remplacé par un orgue, lui-même ayant disparu³⁷. Le balcon fut transformé en habitation pour le sacristain et servit du XVIIe au début du XXe siècle³⁸.

L'application d'un enduit à la chaux fut décidée par l'architecte en chef des Monuments historiques, M. Georges Jouven, lors des restaurations intérieures de 1959-1974³⁹, pour rappeler qu'à l'époque romane, les murs étaient entièrement enduits à la chaux et recouverts de **fresques**. Pour l'occasion, toutes les boiseries du XVIIe siècle qui couvraient les piliers furent enlevées⁴⁰ et certaines fenêtres retrouvèrent leurs tailles d'origines⁴¹.

Nous pouvons constater des traces de fresques et/ou de peintures dans l'encadrement de la fenêtre nord de l'abside, des fenêtres du bras sud du transept et sur le dernier pilier sud de la nef⁴², ainsi que dans la chapelle du Carmel⁴³, du Rosaire⁴⁴, et de Sainte-Thérèse⁴⁵. Figure également des peintures sur les piliers de la chapelle Saint-Bernard⁴⁶.

II – Saint Vorles (530-16 juin 591)⁴⁷

1 - Hagiographie⁴⁸

Nous ne connaissons rien des origines de saint Vorles⁴⁹. L'unique source disponible le concernant est la *Vita san Veroli*, **hagiographie** écrite au deuxième quart du XIe siècle par l'**écolâtre** Aganon de l'église Saint-Vorles.

³⁶ M. PALLOT E., architecte en chef des Monuments historiques, lors de la réception des travaux de l'église Saint-Vorles, le samedi 27 juin 2009, déclara que les voûtes des bas-côtés furent peut-être construites aux XIVe-XVe siècles. NAFILYAN A., *op. cit.*, p. 202 : « il reste à savoir si, lors de la reprise de la nef, les bas-côtés perdirent leur voûtement primitif ». VERGNOLLE E., *op. cit.*, p. 67, n. 48 : les bas-côtés auraient peut-être été charpentés à l'origine et voûtés ultérieurement. Leur niveau fut surélevé au XVIIe siècle. SAPIN C., *op. cit.*, p. 72 évoque la complexité du problème.

³⁷ CORMIER B., *op. cit.*, p. 35. NAFILYAN A., *op. cit.*, p. 209.

³⁸ CORMIER B., *op. cit.*, p. 35.

³⁹ *Idem*, p. 37.

⁴⁰ VERGNOLLE E., *op. cit.*, p. 57.

⁴¹ DESHOULIERES M., *op. cit.*, p. 189 et 193.

⁴² *In situ*. Ces peintures furent découvertes lors de l'ouverture des fenêtres du transept et du chœur, qui avaient été précédemment bouchées.

⁴³ *In situ*. Fresques du XVIIe siècle au plafond.

⁴⁴ *In situ*. Mur est de l'entrée de la chapelle : représentation de sainte Catherine de Sienne (XVIIIe s.). Restes de couleurs sur les culots et autour des clefs de voûtes, XIVe-XVe siècles. Le culot gauche de l'entrée représente l'archange saint Michel terrassant le dragon.

⁴⁵ *In situ*. Murs et plafond. Contrairement à ce que mentionne NESLE Eugène dans *Voyage d'un touriste dans l'arrondissement de Châtillon-sur-Seine*, Loireau-Feuchot, Dijon, 1860, et qui a été repris par la fiche explicative de l'église à propos de ces décorations, les peintures ne datent pas du XIIIe siècle, mais de la seconde moitié du XIVe siècle, VERGNOLLE E., *op. cit.*, p. 74, n. 19. En effet, si elles avaient datées du XIIIe siècle, elles auraient été plus anciennes que la construction de la chapelle elle-même.

⁴⁶ *In situ*. Site Internet du patrimoine de France : peintures datant de 1854.

⁴⁷ JOLY J.-M.-V., *op. cit.*, p. 27, 47 et 48.

⁴⁸ ARABEYRE P., COURTINE N., GELIS J., MALNOURY M., *op. cit.*, p. 12-21.

Nous savons que Vorles fut curé à Marcenay, et c'est bien là, la seule chose qui puisse être certaine, car Aganon, suivant les traditions hagiographiques, fit de Vorles un saint « modèle » : saint Vorles bon pasteur, protecteur, guérisseur, secourteur, autant dire un saint idéal. Il devait s'agir en réalité d'un curé solitaire, à l'apostolat discret⁵⁰.

Saint Vorles fut initialement enterré dans la crypte de l'église de Marcenay, petit village situé à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Châtillon. Dans l'église de Marcenay figure encore son sarcophage en pierre datant du VI^e siècle⁵¹.

2 - Le miracle

La légende raconte que durant la célébration d'une messe à Marcenay, en présence du roi de Bourgogne Gontran et de sa cour, saint Vorles eut la vision d'un enfant prisonnier d'une maison en flammes, située dans un petit village nommé Plaines-Saint-Lange (Aube), à une vingtaine de kilomètres à l'est de Marcenay. Saint Vorles alla sauver cet enfant à Plaines-Saint-Lange, tout en étant présent à Marcenay.

Ce phénomène fut appelé le miracle de la bilocation, à savoir le fait d'être à deux endroits en même temps. On nomme également cet état le don d'ubiquité.

Etant donné la nature de ce miracle, saint Vorles jouit rapidement d'une grande popularité dans le Châtillonnais, et ce jusqu'au XIX^e siècle⁵². Il était invoqué pour lutter contre la famine, la météo défavorable, la peste et tous les grands fléaux publics, comme la guerre. Saint Vorles est toujours représenté avec un enfant à ses côtés ou une petite maison en feu, en raison de l'histoire de son miracle⁵³. Saint Vorles devint le saint patron de la jeunesse, de l'enfance, certainement au XVI^e siècle, lors de la création d'une confrérie à son nom par l'évêque de Langres Claude de Longwy en 1533, pour subvenir aux besoins spirituels et matériels de la jeunesse et de l'enfance⁵⁴. Saint Vorles devint également le saint patron de la ville de Châtillon.

⁴⁹ Certaines sources mentionnent qu'il aurait été en famille avec le roi de Bourgogne, Gontran. JOLY J.-M.-V., *op. cit.*, p. 28, n. 1 et 2, s'appuie sur des sources de l'époque moderne auxquelles il accorde plus d'importance qu'elles n'en ont réellement et dont les informations sont totalement invérifiables. LAPEROUSE Gustave, *Histoire de Châtillon-sur-Seine*, C. Cornillac, Châtillon-sur-Seine, 1837, p. 137 et TRIDON, *op. cit.*, p. 46 font de même. Ces renseignements ne sont pas précisés dans la synthèse ARABEYRE P., COURTINE N., GELIS J., MALNOURY M., *op.cit.*, ni même dans le martyrologe universel de 1709, p. 299, 1041, 1051 et 1182, où l'histoire de saint Vorles n'est d'ailleurs pas racontée. Vorles y est orthographié « Vorle » - comme le fait d'ailleurs LAPEROUSE G., *op. cit.* - et sa fête est mentionnée non pas le 16, mais le 17 juin. Vorles ne figure pas non plus dans l'édition du martyrologe romain de 1749, ni au 16 juin, ni au 17 juin. A ce propos, une deuxième fête, nommée la petite Saint-Vorles, se fêtait le 26 mai, en mémoire de la translation des reliques du saint, de Marcenay à Châtillon, effectuée en 868 (JOLY J.-M.-V., *op. cit.*, p. 59 et 62. TRIDON, *op. cit.*, p. 54, n. 1). Concernant l'orthographe de Vorles, l'abbé Joly justifie le « s » final en raison de l'orthographe latin *Verulus*, p. 27, n. 1.

⁵⁰ ARABEYRE P., COURTINE N., « Le culte de Saint-Vorles : Genèse et recharges multiséculaires », in *actes du 62^e congrès de l'a.b.s.s.*, Dijon, 1992, p. 30-31.

⁵¹ *In situ*.

⁵² De nombreux pèlerinages et processions sont attestés, du moins pour l'époque moderne. JOLY J.-M.-V., *op. cit.*, p. 47, 48, 96 et 99 : 1576, 1583, 1613, 1629, 1632, 1636, 1639, 1641, 1646, 1723 et 1740. TRIDON, *op. cit.*, p. 39 : 1749, p. 41, n. 1 : 1583. Premier miracle à Airy (Yonne) en 1015 (TRIDON, *op. cit.*, p. 57-58).

⁵³ *In situ* : statue dans l'église Saint-Vorles, au-dessus de l'autel de la chapelle du bras sud du transept. Cf. les reliquaires exposés au Musée du Pays Châtillonnais – Trésor de Vix.

⁵⁴ *In situ* : la charte de fondation de la confrérie Saint-Vorles était accrochée sur le premier pilier sud de l'entrée de l'église et fut enlevée en 2009. L'ancien tronc dédié à la confrérie Saint-Vorles, accompagné d'une cartouche explicative, accrochés sur le pilier nord du narthex, furent démontés en 2009. ARABEYRE P., COURTINE N., *op. cit.*, p. 33-34.

Trois reliquaires de saint Vorles existent aujourd'hui. L'un est entreposé dans l'église Saint-Vorles de Châtillon⁵⁵, un deuxième est disposé dans l'église de Marcenay et le dernier figure dans la chapelle de Plaines-Saint-Lange. De nombreux démembrements du corps du saint et de nombreux reliquaires existèrent jusqu'au XVIIIe siècle⁵⁶.

3 - Le diptyque

Le **diptyque** en bois de la deuxième moitié du XVIe siècle⁵⁷, installé dans le bras sud du transept⁵⁸, relate l'épisode de la translation des reliques de saint Vorles en 868, de Marcenay à Châtillon, par l'évêque de Langres, Isaac.

La tradition raconte que l'évêque a apporté les reliques de saint Vorles à Châtillon pour les protéger des rixes normandes⁵⁹, mais la visée de l'évêque était également intéressée.

Les reliques portées dans la ville furent non seulement une reconnaissance de la sainteté de Vorles, mais aussi une affirmation du pouvoir épiscopal au cœur de la ville de Châtillon.

L'évêque se devait en effet de maintenir son autorité face à la récente abbaye de Pothières, directement placée sous l'autorité du Saint-Siège, et protégeant les terres de son prestigieux seigneur, Girart de Roussillon. La translation des reliques de saint Vorles *intra muros*, fut donc également une décision politique⁶⁰.

Les reliques furent d'abord déposées au IXe siècle dans la chapelle Notre-Dame et Saint-Martin du château épiscopal⁶¹. Cette église sera renommée Saint-Vorles dès le IXe siècle, tout en conservant ses vocables initiaux⁶².

Les panneaux en bois formant le diptyque étaient montés sur la **châsse** de saint Vorles qui reposait sur des piliers de marbre dans le chœur de l'église⁶³, et qui s'ouvraient pour laisser apparaître les reliques.

⁵⁵ *In situ* : sur l'autel de la chapelle située dans le bras sud du transept.

⁵⁶ MASSON Dominique, « Les reliques de saint Vorles », in *bulletin de l'association des Amis du Châtillonnais*, n° 7, association des Amis du Châtillonnais, Châtillon-sur-Seine, 1990.

⁵⁷ *In situ*. Diptyque du XVIe et non du XVe siècle comme l'écrivit JOLY J.-M.-V., *op. cit.*, p. 35. LAPEROUSE G., *op. cit.*, p. 141 et dans « Notice sur l'église Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine en vue de son classement parmi les Monuments historiques », in *Société archéologique et historique du Châtillonnais*, 1887 et NESLE E., *op.cit.* TRIDON, *op. cit.*, p. 89 hésitait quant à lui entre le XVe et le XVIe siècle.

⁵⁸ Dans les années 1830-1840, le diptyque était installé au-dessus du portail de l'église, cf. LAPEROUSE G., *op. cit.*, p. 141. Il paraît fort curieux qu'il est ainsi été exposé aux intempéries. Avant 1991, le diptyque fut accroché sur le mur est du bras nord du transept. L'on peut encore voir aujourd'hui les fixations sur le mur.

⁵⁹ COURTOIS Célestin, *Reconstitution de l'état primitif de l'église Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine, d'après les documents recueillis de 1930 et 1934 inclusivement*, communication présentée au congrès de l'association bourguignonne des sociétés savantes en mai 1935 à Dijon, Châtillon-sur-Seine, Imprimerie H. Massenet, 1935, p. 4. DESHOULIERES M., *op. cit.*, p. 184-185. NAFILYAN A., *op. cit.*, p. 189. Fiches explicatives de l'église Saint-Vorles.

⁶⁰ ARABEYRE P., COURTINE N., GELIS J., MALNOURY M., *op. cit.*, p. 24. BERTHELIER-AJOT N., MASSON D., SONNET B., *Iconographie de Saint-Vorles*, catalogue du Musée n° 1, Imprimerie Gérard Ramelet, Châtillon-sur-Seine, 1991, p. 2. RAUWEL Alain, « Le renouveau monastique et canonial en Châtillonnais, XIe-XIIIe siècles », in *bulletin de l'association des Amis du Châtillonnais*, n° 24, association des Amis du Châtillonnais, Châtillon-sur-Seine, 2007, p. 5.

⁶¹ ARABEYRE P., COURTINE N., *op. cit.*, p. 30-31.

⁶² VERGNOLLE E., *op. cit.*, p. 74, n. 12.

⁶³ JOLY J.-M.-V., *op. cit.*, p. 106. TRIDON, *op. cit.*, p. 59-60. Colonnes qui furent abattues en 1751 et remplacées par une châsse en ébène.

Le diptyque est un outil très utile pour se faire une idée de la topographie de la ville de Châtillon au XVI^e siècle⁶⁴. Sur le volet droit du diptyque est représentée l'église Saint-Vorles avec le massif de façade coupant le premier clocher.

Les deux toits pointus, peints entre l'église Saint-Vorles et le château, sont la représentation du collège des chanoines de Saint-Vorles fondé par Brun de Roucy.

A l'extrême droite se tient le château des ducs de Bourgogne (XIII^e-XIV^e siècles) détruit en 1599 par les Châtillonnais après l'autorisation que leur accorda Henri IV⁶⁵. Notons que tous les personnages sont vêtus à la mode du XVI^e siècle.

Au XVII^e siècle, les quatre évangélistes et leurs attributs furent peints en grisaille à l'intérieur du diptyque.

4 - Les tableaux

Six tableaux de la fin du XVI^e, début du XVII^e siècle, relatant des miracles accomplis par saint Vorles, sont accrochés sur le mur ouest du bras sud du transept⁶⁶. Les miracles représentés sont mentionnés dans la *Vie de saint Vorles*, rédigée par le chanoine Aganon de Saint-Vorles dans les années 1030⁶⁷.

La véracité des miracles est très aléatoire étant donné que ces tableaux ont non seulement été réalisés 1200 ans après la mort du saint – ce qui a au moins le mérite d'être un témoignage de la popularité du culte de saint Vorles – mais surtout parce qu'aucune source fiable n'a pu servir à la rédaction de la *Vita san Veroli*, rédigée près de cinq cent ans après la mort de saint Vorles⁶⁸, et qui a très certainement servi de base à la réalisation de ces peintures. Cette production est à insérer dans le contexte de la consolidation du culte de saint Vorles au XVII^e siècle, entrepris par Mgr Zamet, évêque de Langres⁶⁹.

⁶⁴ *In situ* : bras sud du transept.

⁶⁵ VERGNOLLE E., *op. cit.*, p. 57.

⁶⁶ *In situ*. Site Internet du patrimoine de France : peint entre 1575 et 1625. Tableaux précédemment fixés dans le chœur, de la fin du XIX^e siècle à la fin des années 1950. Les tableaux ne datent pas du XV^e siècle, comme il est écrit dans JOLY J.-M.-V., *op. cit.*, p. 35, qui y associe même le diptyque, ni même du seul XVI^e siècle, comme l'écrit LAPEROUSE G., *op. cit.*, p. 141. Seul TRIDON, *op. cit.*, p. 89, les pensaient postérieurs aux XV^e et XVI^e siècles.

⁶⁷ VERGNOLLE E., *op. cit.*, p. 53.

⁶⁸ NAFILYAN A., *op. cit.*, p. 188, VERGNOLLE E., *op. cit.*, p. 53.

⁶⁹ ARABEYRE P., COURTINE N., GELIS J., MALNOURY M., *op. cit.*

III – La Mise au Tombeau⁷⁰

1 – Ses origines et son histoire

Ce **sépulcre** fut commandé vers 1527 par le sire Edme Regnier de Romprey, lieutenant-général du bailliage de la Montagne, et son épouse, Jeanne de la Ferté. Il fut offert au couvent des franciscains de Châtillon et entreposé dans leur chapelle sépulcrale. Cette chapelle fut détruite en 1594 par le baron de Thénissey durant les guerres de Religion. On a cru pendant un temps que cette sculpture avait été réalisée par Jehan Dehors, sculpteur châtilonnais⁷¹.

Il s'agit d'une erreur⁷². Cette Mise au Tombeau aurait été réalisée en réalité par un atelier commun à Châtillon et Mussy-sur-Seine⁷³.

Après de multiples changements de place, la sculpture fut déposée dans la chapelle de Notre-Dame de Lorette de Saint-Vorles en 1832. La chapelle fut alors rebaptisée chapelle du Sépulcre. La Mise au Tombeau fut ensuite placée dans la chapelle basse de l'église⁷⁴. Le Tombeau a été restauré en 1958 à l'occasion de la deuxième exposition d'art sacré de Dijon.

C'est très certainement à cette époque que les traces de badigeon noir appliquées sur les visages des personnages furent enlevées et que l'ensemble fut alors exposé dans l'ancien musée de la ville de Châtillon. La Mise au Tombeau a été transportée dans le bras nord du transept de Saint-Vorles en 1991.

2 – Sa composition et ses caractéristiques

On dénombre douze personnages, dont les deux donateurs, agenouillés sur la gauche, se tiennent en position de prière, les mains jointes, le visage grave, et vêtus d'une extrême simplicité, symboles de piété et d'humilité. Autour du Christ, couché sur un sarcophage sur lequel sont sculptés les douze apôtres vêtus à la mode antique, sont présents différents personnages, de gauche à droite : un soldat coiffé d'un chapeau, Joseph d'Arimathie (dignitaire qui a offert son tombeau au Christ, tenant le linceul), Marie-Salomé (les bras écartés), la Vierge Marie, l'évangéliste saint Jean qui la soutient (portant un *volumen* à la ceinture), Marie-Cléophas (portant un vase à parfum), Marie-Madeleine (richement vêtue, le bras en l'air tenant le couvercle d'un vase à parfum), Nicodème (dignitaire juif, tenant également un vase à parfum), puis clôturant la marche, le deuxième soldat, baptisé Loridon. Les vases à parfums tenus par les personnages servirent à parfumer et à oindre le corps du Christ.

⁷⁰ Site Internet du patrimoine de France. BOCCADOR Jacqueline, *Statuaire médiévale en France de 1400 à 1530*, t. II, Les clefs du temps, 1974, Zoug, p. 299-300. DAVID Henri, *De Sluter à Sambin la fin du Moyen Âge*, t. I, Ernest Leroux, Paris, 1933, p. 169, 198-207. T. II, quelques allusions, p. 123, 140, 142 et 380. MARTIN Michel, *La statuaire de la Mise au Tombeau du Christ : des XVe et XVIe siècles en Europe occidentale*, Picard, Paris, 1997. L'ouvrage de M. Parent, *Le sépulcre de Châtillon-sur-Seine*, Plaisir de France, 1961, aurait certainement permis de disposer de renseignements sur cette réalisation, hélas l'ouvrage n'étant ni disponible à la B.M. de Châtillon-sur-Seine, ni à la B.M. de Dijon, ni à la B.U. Droit-Lettres de Dijon, ni sur les sites Internet de la BnF Gallica ou Persée, nous ne pouvons rien en dire.

⁷¹ GODEFROY Père O.M.C., *Une page d'histoire franciscaine bourguignonne, le couvent des Cordeliers de Châtillon-sur-Seine*, Librairie Saint-François, 1928, p. 49-51. NESLE E., *op.cit.*

⁷² CORMIER B., *op. cit.*, p. 33-38. DAVID H., *op. cit.*, t. I, p. 200. SONNET Bernard, « Le mobilier de l'église Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine », in *actes du 62e congrès de l'a.b.s.s.*, Dijon, 1992, p. 83.

⁷³ BOCCADOR J., *op. cit.*, p. 300 et DAVID H., *op. cit.*, p. 202-203, évoquent tous deux la région troyenne et son influence stylistique sur le Sépulcre châtilonnais, ainsi que l'inspiration musséenne, pour la réalisation de Marie-Madeleine. Le site Internet du patrimoine de France mentionne seulement la région de Mussy-sur-Seine.

⁷⁴ DAVID H., *op. cit.*, p. 199.

Sculptée dans du calcaire du Tonnerrois, cette Mise au Tombeau est caractéristique du premier maniérisme de l'Ecole troyenne du XVI^e siècle⁷⁵ marquée par la Renaissance italienne⁷⁶. Les gestes et les costumes des protagonistes en témoignent. La sculpture conserve néanmoins des influences bourguignonnes et germaniques⁷⁷. Le sépulcre de Saint-Vorles était entièrement peint mais n'a pas conservé sa polychromie. Néanmoins, quelques très légères traces de couleurs sont encore visibles aujourd'hui (barbe du Christ).

3 – Le contexte de réalisation

De la fin du XV^e à la fin du XVI^e siècle, la ville de Troyes fut un important pôle artistique⁷⁸. Ce type de sculpture fut « à la mode » dans le Nord-Est de la France durant le contexte troublé de la guerre de Cent Ans et des guerres de Religion qui eurent lieu du XIV^e au XVI^e siècle.

Via la réalisation de ces œuvres, l'Eglise tentait de répondre aux questions liées à l'angoisse de la mort et du salut, suscitées par cette époque anxieuse, et d'apaiser les tourments spirituels des fidèles qui venaient se recueillir devant elles. La production de ces sculptures était également le moyen pour l'Eglise catholique de s'opposer à la crise iconoclaste liée au développement du protestantisme (les protestants refusaient le culte des images). Les sépulcres étaient entreposés dans des cryptes (c'est le cas de celui de Chaource) afin de garantir l'intimité et le recueillement des fidèles qui venaient y prier.

Une anecdote véridique raconte qu'en 1870, des soldats prussiens pénétrèrent dans l'église et qu'effrayés par l'un des soldats de la Mise au Tombeau (nommé Loridon) – alors entreposée dans la chapelle du Sépulcre, située à droite dans le **narthex** - l'un des soldats tira sur le soldat de pierre, brisant son poignard et abimant sa cuirasse. On peut encore voir aujourd'hui la trace de la restauration qui fut entreprise en 1958.

IV – La crypte : la chapelle Saint-Bernard et l'oratoire Notre-Dame-de-Toutes-Grâces

1 – Débats sur ses origines et ses réfections tardives

La crypte a longtemps été indiquée comme étant l'emplacement originel du premier oratoire chrétien de la région (IV^e siècle) ou du haut Moyen Âge (VII^e siècle)⁷⁹, dans lequel était vénérée une image de Vierge noire vieille d'au moins mille ans⁸⁰. Cette tradition du XVII^e siècle perdura jusque dans les années 1960⁸¹, et laissa planer le doute sur l'emplacement de l'ancienne église Sainte-Marie et Saint-Martin, ainsi que sur les origines de la construction de l'église Saint-Vorles. Fort heureusement, ses théories ont été récemment démenties par les universitaires.

⁷⁵ PORNIN Claudie, « La sculpture à Troyes au XVI^e siècle », in *La Vie en Champagne, le Beau XVI^e*, n° 58, avril-juin 2009, p. 70. Site Internet <http://www.sculpture-en-champagne.fr> : le Beau XVI^e siècle, dossier enseignants, pdf.

⁷⁶ BOCCADOR J., *op. cit.* DAVID H., *op. cit.*, p. 198.

⁷⁷ DAVID H., *op. cit.*, p. 204. MARTIN M., *op. cit.*, p. 224.

⁷⁸ « Le Beau XVI^e », in *La Vie en Champagne, op. cit.*

⁷⁹ JOLY J.-M.-V., *op. cit.*, p. 66-67 et LAPEROUSE G., *op. cit.*, p. 380 et 384, citent vraisemblablement, bien qu'ils ne le précisent pas (sauf LAPEROUSE G., dans sa notice sur l'église St-Vorles), l'abbé Tridon, *op. cit.*, p. 14-20, lui-même se référant parfois aux écrits du père Etienne Le Grand, *Histoire sainte de Châtillon-sur-Seine au duché de Bourgogne*, Autun, Blaise Simmonot, 1651 et de Courtépée, *op. cit.*, qui écrit à la fin du XVIII^e siècle.

⁸⁰ TRIDON, *op. cit.*, p. 20, tient cette information de Courtépée.

⁸¹ LAPEROUSE G., *Histoire de Châtillon-sur-Seine, op.cit.*, p. 70-71. PARIS René, « Découvertes archéologiques à l'église Saint-Vorles », in *bulletin de la Société archéologique et historique du Châtillonnais*, 1961, p. 60. TRIDON, *op. cit.*, p. 14-20.

MM. Nafylian et Sapin nous apprennent que la taille des pierres de la crypte date du XIe siècle et que la chapelle a été construite au XVIIe siècle, à l'époque du renouveau du culte de saint Vorles⁸². Mme Vergnolle explique quant à elle qu'il n'y a jamais eu de crypte et qu'il ne s'agit que d'une salle servant de soubassement sous la dernière travée du bras nord du transept, servant à soutenir l'édifice construit au bord du ravin⁸³.

La construction des deux travées de la chapelle et le voûtement du plafond furent entrepris au début du XVIIe siècle, lors des restaurations de l'église⁸⁴. Jusque dans les années 1960, un plancher en bois recouvrait entièrement la partie aujourd'hui dégagée (travées de la chapelle éclairées par les grandes fenêtres).

Cette crypte était dédiée au culte de la Vierge au XIVe siècle. On ignore le vocable de cette crypte au XIe siècle. D'anciennes peintures du XVIe ou XVIIe siècle, aujourd'hui disparues, représentaient le miracle de la lactation⁸⁵.

L'escalier et les peintures murales datent de 1854⁸⁶. Le plafond en ciment de l'oratoire fut construit dans les années 1960-70. Le coffrage a volontairement été laissé pour rappeler l'ancien plafond en bois.

2 - Saint Bernard de Clairvaux (1090-1153)

Saint Bernard fit ses études de 1098 à 1108 auprès des chanoines de l'église Saint-Vorles. Son père étant chevalier de Châtillon, il y possédait une maison – que la légende place à l'endroit de l'ancien couvent des Feuillant qui est l'actuelle école privée Saint-Bernard⁸⁷. Tiesclin, le père de Bernard, gardait le château des ducs de Bourgogne, dont les ruines figurent aujourd'hui dans le cimetière.

La légende de la vision du miracle de la lactation, attachée à la chapelle Saint-Bernard de l'église Saint-Vorles, émergea au début du XIVe siècle⁸⁸. Lors d'une veillée mariale, la statue de la Vierge de la chapelle qu'adorait Bernard, aurait fait jaillir du lait de son sein jusqu'à la bouche de Bernard. Ce fut alors une révélation pour lui. Selon les chroniqueurs, Bernard aurait été spirituellement nourri par la sainte Vierge. Le lait marial lui aurait procuré le don de l'écriture et de la prédication.

Le vitrail (œil de bœuf) figurant au bas de l'escalier de la chapelle, représente Aleth de Montbard, la mère de saint Bernard (gauche), saint Bernard (centre) et un chien (droite). La légende raconte que la mère de Bernard, enceinte, eut un songe dans lequel elle se voyait accoucher d'un petit chien blanc sur tout le corps, à l'exception du dos qui tirait sur le roux.

⁸² NAFYLIAN A., *op. cit.*, p. 198. SAPIN C., *op. cit.*, p. 70.

⁸³ VERGNOLLE E., *op. cit.*, p. 60, n. 33, 34 et 35.

⁸⁴ NAFILYAN A., *op. cit.*, p.

⁸⁵ BERLIOZ Jacques, *Un saint dans la ville, Bernard de Clairvaux à Châtillon-sur-Seine*, Editions de l'Armançon, Les Soirées de la Toison d'Or, 1998 se référant à NESLE E., *op.cit.* TRIDON, *op. cit.*, p. 70.

⁸⁶ Site Internet du patrimoine de France.

⁸⁷ Site Internet du patrimoine de France : « ce couvent fut fondé en 1621 (...) où d'après la tradition subsisterait les ruines de la maison que saint Bernard, adolescent, aurait habité. » Les parties identifiées datent du XVIIe et du XIXe siècles. Nous sommes bien loin du XIe et du XIIe siècles, époque à laquelle saint Bernard vécut à Châtillon.

⁸⁸ BERLIOZ J., *op. cit.* JOLY J.-M.-V., *op. cit.*, p. 69, n. 2 : de nombreuses sources prestigieuses s'opposent sur la véracité du miracle de la lactation.

Un religieux lui expliqua que celui à qui elle donnerait naissance serait un excellent chien de garde, veillant sur l'Eglise. La blancheur de tout le corps symbolisant la pureté et la fidélité de son zèle pour l'Eglise et ses défenseurs ; mais le roux figurant les aboiements et les morsures pour les adversaires⁸⁹. Le vitrail a été entièrement reconstruit en 2009, d'après le modèle original datant de 1854⁹⁰.

3 - Notre-Dame-de-Toutes-Grâces

La statue originale de la Vierge fut brûlée par les Révolutionnaires en 1793⁹¹. L'actuelle statue a été retrouvée au XIXe siècle⁹². Entreposée dans l'abbatiale Notre-Dame, elle était parfois menée à Saint-Vorles en procession. Elle fut définitivement placée dans l'oratoire de de l'église Saint-Vorles lors du millénaire de l'édifice. Sa datation est très difficile : XIe siècle⁹³, XIVe siècle⁹⁴ ?...

V – Informations complémentaires

Les quarante-deux tombes disposées sur le sol de l'église sont celles de riches notables laïcs de Châtillon : des marchands, des magistrats... Il n'y a aucun ecclésiastique. Elles datent majoritairement de la moitié du XVIIe siècle⁹⁵.

Les nombreux graffitis inscrits sur certains pans de murs et sur certains autels, datent principalement de la Première Guerre mondiale⁹⁶. Les plus anciens datent de la deuxième moitié du XIXe siècle. Les plus récents datent des années 1950-60 et non bien souvent plus aucun caractère religieux. Les principales prières sont adressées à saint Vorles, à saint Bernard, à la Vierge, demandant la protection d'un fils parti au combat, la fin de la guerre, la victoire de la France. On peut noter quelques messages inscrits par des soldats américains venus dans le Châtillonnais durant la Grande Guerre⁹⁷. Aucun message de la Seconde Guerre mondiale n'y figure car l'église était fermée à cette époque et son accès interdit. L'église était entièrement recouverte de messages avant l'application de l'enduit à la chaux dans les années 1960-70.

Les numéros sur les dalles sont dus à des travaux qui eurent lieu dans les années 1960. On coula du ciment pour renforcer les fondations. La peinture n'a pas été enlevée.

⁸⁹ MASSON Dominique, « Restauration de l'église Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine », in *bulletin de l'association des Amis du Châtillonnais*, n° 26, association des Amis du Châtillonnais, Châtillon-sur-Seine, décembre 2009, p. 109-112, citant SAINT THIERRY Guillaume de, *Vita prima*.

⁹⁰ MASSON D., *op. cit.*, n. 72.

⁹¹ VERGNOLLE E., *op. cit.*, p. 75, n. 34.

⁹² C'est le grand-père du docteur Pierre Maurage, médecin à Châtillon-sur-Seine et décédé en 1997, qui racheta l'actuelle statue de Notre-Dame-de-Toutes-Grâces à un antiquaire, lui-même la tenant d'un agriculteur qui la déterra de son champ en labourant. Un curé aurait reconnu la statue acquise par M. Maurage, jugeant que c'était la statue de la Vierge disparue lors de la Révolution.

⁹³ Vieille carte postale châillonnaise (début du XXe siècle). Collection MASSON D.

⁹⁴ *Dixit* COUDROT Jean-Louis, conservateur en chef du musée du pays Châtillonnais.

⁹⁵ *In situ*. FREROT H., « Les tombes châillonnaises, sépultures des églises de Châtillon et des environs (suite), église Saint-Vorles », in *bulletin de la Société archéologique du Châtillonnais*, 1895-1896, p. 375-414, PL. X, XI, XII. Articles de David LOISELET sur les dalles funéraires de l'église et du cimetière Saint-Vorles en préparation.

⁹⁶ *In situ*, piliers de la chapelle Sainte-Croix, autel de la chapelle du Rosaire, murs ouest et est de la chapelle Saint-Bernard, mur est de la chapelle Sainte-Thérèse.

⁹⁷ DIEY Michel, DREZET Sylviane, *Les Américains dans le Châtillonnais (1917-1919)*, Les Cahiers du Châtillonnais, n° 228, association des Amis du Châtillonnais, Châtillon-sur-Seine.

Dans le chœur figure une crosse eucharistique en bois du XVIIIe siècle, provenant de l'abbaye du Val-des-Choux. Cet objet, très rare, servait à exposer les espèces dans une sorte de **tabernacle** suspendu.

Entreposé sous verre dans la chapelle Sainte-Thérèse, figure un *antependium* datant de la fin du XVIIIe siècle, première moitié du XVIIIe siècle, et dont le décor floral fut restauré à la fin des années 1980. Ses origines ne sont pas clairement définies⁹⁸.

A l'extérieur, la statue de saint Bernard a été réalisée par David Schneider, sculpteur d'Is-sur-Tille. L'œuvre est taillée dans de la pierre calcaire, variété : « Many dorée »⁹⁹. Saint Bernard est orienté en direction de Vézelay où il alla prêcher la deuxième croisade¹⁰⁰. Il veille également sur Châtillon. Sur le livre qu'il tient dans ses bras sont gravées les armoiries de la ville de Châtillon¹⁰¹.

Voici ce que nous connaissons des cloches de l'église¹⁰². Une cloche fondue en 1593 se trouvait dans une des tours du château de Saint-Vorles. Elle était appelée « la guette » car le veilleur l'utilisait pour donner l'alarme. En 1598, lors de la démolition de la tour, la cloche fut installée dans l'église Saint-Vorles et une nouvelle la rejoignit en 1637. En 1651, deux cloches avaient été cassées et une était en désaccord avec la plus grosse. Plus tard, trois cloches furent ajoutées. Une nouvelle cloche vit le jour en 1847.

⁹⁸ Site Internet mobilier de France.org citant la base Palissy.

⁹⁹ *Dixit* M. David SCHNEIDER.

¹⁰⁰ MASSON D., « Restauration de l'église Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine », *op. cit.*

¹⁰¹ *In situ.*

¹⁰² « Les cloches du Châtillonnais », in *bulletin de l'association des Amis du Châtillonnais*, n° 27, association des Amis du Châtillonnais, Châtillon-sur-Seine, décembre 2010, p. 46.

ABREVIATIONS, LOCUTIONS LATINES ET GLOSSAIRE

Voici la signification de la liste des abréviations utilisées dans les notes de bas de page.

Cf., du latin *conferatur*, renvoie à un auteur ou à un ouvrage précis.

Ex nihilo, expression latine signifiant : « à partir de rien ».

Op. cit., du latin *opus citatum*, sert à ne pas répéter le titre d'un ouvrage déjà mentionné.

Ibidem, abrégé ensuite en *ibid.*, sert à ne pas répéter une note exactement identique.

Idem, abrégé ensuite en *id.*, sert à dupliquer des informations issues d'une même référence.

In situ : sur place.

n., abréviation de note.

p., abréviation de page.

réf., abréviation de référence.

Supra, expression latine signifiant littéralement « plus haut », et renvoyant à des mentions citées plus haut dans le texte ou les notes de bas de page.

Tous les termes surlignés en vert dans le texte sont des mots de vocabulaire répertoriés dans cette rubrique. Les termes figurant en italique sont de langue latine.

-Abside : partie située derrière le chœur.

-Absidioles : chapelles construites autour du chœur.

-*Antependium* : couverture servant à décorer le devant de l'autel.

-*Castrum* : fortifications d'origines gallo-romaines ou médiévales protégeant une ville.

-Chanoine régulier : religieux spécialement dévolu à la célébration liturgique d'un édifice religieux. Il vit en communauté à proximité de l'édifice auquel il est attaché. Les chanoines tiennent souvent une école canoniale.

-Châsse : grand reliquaire souvent en forme d'église.

-Chevet : partie constituant l'arrière de l'église.

-Chœur : place située au croisement de la nef et du transept d'une église.

-Collatéraux : bas-côtés de l'église.

-Diocèse : circonscription religieuse rassemblant des centaines de paroisses et dirigée par un évêque.

-Diptyque : œuvre d'art composée de deux panneaux fixes ou mobiles.

-Ecolâtre : chef d'une école ecclésiastique ou monastique.

- Episcopat : temps pendant lequel l'évêque exerce ses fonctions. Dignité d'évêque.
- Evêque : représentant suprême du pouvoir de l'Eglise catholique dans un diocèse.
- Fresque : couleurs appliquées sur un enduit frais.
- Hagiographie : vie d'un saint.
- Narthex : entrée de l'église.
- Nef : allée centrale d'une église.
- Phylactère : bande de papier figurée.
- Sacristie : endroit où le prêtre s'habille et se prépare avant de célébrer la messe. Cette petite pièce contient également les objets liturgiques.
- Sépulcre : Mise au Tombeau.
- Tabernacle : armoire dans laquelle sont conservées les hosties consacrées.
- Transept : bras situé de part et d'autre du chœur.
- Travée : allée perpendiculaire à la nef.
- Volumen* : bande de matière support d'une écriture – le plus souvent à base de papyrus – qui s'enroule naturellement.
- Voûte : plafond à la forme arrondie pouvant être doté d'arêtes ou d'ogives.

PLAN DE L'ÉGLISE SAINT-VORLES

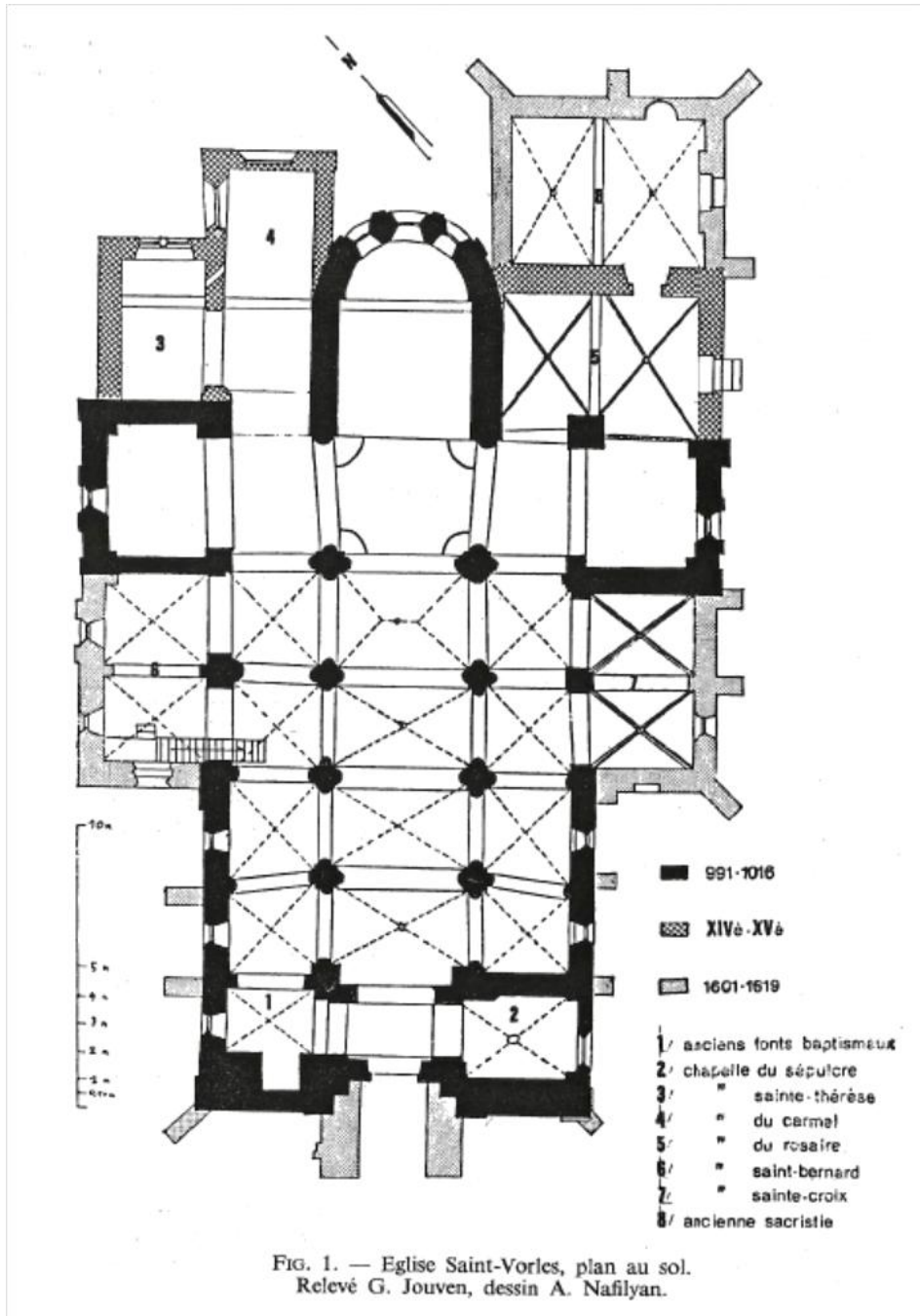


FIG. 1. — Eglise Saint-Vorles, plan au sol.
Relevé G. Jouven, dessin A. Nafilyan.

ICONOGRAPHIE



Fig. 1 – *Vue de la façade occidentale (entrée).*



Fig. 2 – *Vue du chevet.*



Fig. 3 – Diptyque du XVIIe siècle représentant la translation des reliques de saint Vorles de Marcenay à Châtillon par l'évêque Isaac en 868 (bras sud du transept).



Fig. 4 - Mise au Tombeau (bras nord du transept).



Fig. 5 – *Statue de Notre-Dame-de-Toutes-Grâce* (crypte).



Fig. 6 – *Vitrail de la chapelle Saint-Bernard* (crypte).

BIBLIOGRAPHIE

- Actes du 62e congrès de l'association bourguignonne des sociétés savantes (a.b.s.s.), Dijon, 1992.
- ARABEYRE P., COURTINE N., GELIS J., MALNOURY M., *Saint Vorles au pays de Châtillon-sur-Seine*, Les éditions du Bien Public, 1991.
- BERLIOZ Jacques, *Un saint dans la ville, Bernard de Clairvaux à Châtillon-sur-Seine*, Editions de l'Armançon, Les Soirées de la Toison d'Or, 1998.
- BERTHELIER-AJOT N., MASSON D., SONNET B., *Iconographie de saint Vorles*, catalogue du Musée n° 1, Imprimerie Gérard Ramelet, Châtillon-sur-Seine, 1991.
- BOCCADOR Jacqueline, *Statuaire médiévale en France de 1400 à 1530*, t. II, Les clefs du temps, 1974, Zoug, p. 299-300.
- CHASTELLAIN Claude, *Martyrologe universel : contenant le texte du martyrologe romain traduit en François ; et deux additions a chaque jour des saints qui ne s'y trouvent point ; l'une, des saints de France ; l'autre, des saints des autres nations ; avec un catalogue des saints dont on ne trouve point le jour*, Frédéric Léonard, Paris, 1709.
- CORMIER Bernard, « L'église Saint-Vorles, essai monographique », in *bulletin de l'association des Amis du Châtillonnais*, n° 26, association des Amis du Châtillonnais, Châtillon-sur-Seine, décembre 2009, p. 33-38.
- COURTOIS Célestin, *Reconstitution de l'état primitif de l'église Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine, d'après les documents recueillis de 1930 et 1934 inclusivement*, communication présentée au congrès de l'association bourguignonne des sociétés savantes en mai 1935 à Dijon, Châtillon-sur-Seine, Imprimerie H. Massenet, 1935.
- DAVID Henri, *De Sluter à Sambin la fin du Moyen Âge*, t. I, Ernest Leroux, Paris, 1933, p. 169, 198-207. T. II, quelques allusions p. 123, 140, 142 et 380. Une reproduction de l'article de David H. sur la Mise au Tombeau de l'église Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine est lisible dans les Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or de 1924.
- DESHOULIERES M., « Châtillon-sur-Seine, l'église Saint-Vorles », in *Congrès archéologique de Dijon*, 1928, p. 184-205.
- DIEY Michel, DREZET Sylviane, *Les Américains dans le Châtillonnais (1917-1919)*, Les Cahiers du Châtillonnais, n° 228, association des Amis du Châtillonnais, Châtillon-sur-Seine.
- Eglise Saint-Vorles*, guide de visite, Pastorale des réalités du tourisme et des loisirs de l'Eglise catholique, Commission diocésaine d'art sacré, Imprimerie diocésaine, Dijon, octobre 2004.
- FREROT H., « Les tombes châtilloises, sépultures des églises de Châtillon et des environs (suite), église Saint-Vorles », in *bulletin de la Société archéologique et historique du Châtillonnais*, 1895-1896, p. 375-414, PL. X, XI, XII.
- GODEFROY Père O.M.C., *Une page d'histoire franciscaine bourguignonne, le couvent des Cordeliers de Châtillon-sur-Seine*, Librairie Saint-François, 1928, p. 49-51.

-JOLY J.-M.-V. (abbé), *Vie de saint Vorles, curé de Marcenay, patron de Châtillon-sur-Seine d'après les imprimés et de nombreux manuscrits précédée d'un aperçu de l'histoire des Gaules depuis les temps primitifs et renfermant l'histoire du roi Gontran, celle de l'abbaye Notre-Dame de Châtillon*, Châtillon-sur-Seine, Parny, Dijon, Gagey, Troyes, Brévot-Leblanc, 1867.

-LAPEROUSE Gustave, *Histoire de Châtillon-sur-Seine*, C. Cornillac, Châtillon-sur-Seine, 1837.

-LAPEROUSE Gustave, « Notice sur l'église Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine en vue de son classement parmi les Monuments historiques », in *bulletin de la Société archéologique et historique du Châtillonnais*, 1887, p. 377-410.

-LE GRAND Etienne (père), *Histoire sainte de Châtillon-sur-Seine au duché de Bourgogne*, Autun, Blaise Simmonot, 1651.

-LORIMY Henri, « A propos du diptyque de l'église Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine et de deux panneaux peints du XVIe siècle conservés au musée », in *bulletin de l'association bourguignonne des sociétés savantes*, 1937, p. 77-80.

-MARTIN Michel, *La Statuaire de la Mise au Tombeau du Christ des XVe et XVIe siècles*, Picard, Paris, 1997.

-MASSON Dominique, « Les reliques de saint Vorles », in *bulletin de l'association des Amis du Châtillonnais*, n° 7, association des Amis du Châtillonnais, Châtillon-sur-Seine, 1990.

-*Idem*, « Restauration de l'église Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine », in *bulletin de l'association des Amis du Châtillonnais*, n° 26, association des Amis du Châtillonnais, Châtillon-sur-Seine, décembre 2009, p. 109-112.

- ?, « Les cloches du Châtillonnais », in *bulletin de l'association des Amis du Châtillonnais*, n° 27, association des Amis du Châtillonnais, Châtillon-sur-Seine, décembre 2010, p. 46.

- ?, « La confrérie Saint-Vorles », in *bulletin de l'association des Amis du Châtillonnais*, n° 10, association des Amis du Châtillonnais, Châtillon-sur-Seine, 1993, p. 5-18.

-NAFILYAN Alain, « Une église de l'an mil : Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine », in *Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, t. XXXIV, 1988, p. 187-217.

-NESLE Eugène, *Voyage d'un touriste dans l'arrondissement de Châtillon-sur-Seine, ouvrage artistique et historique*, Loireau-Feuchot, Dijon, 1860.

-PARIS René, « Découvertes archéologiques à l'église Saint-Vorles », in *bulletin de la Société archéologique et historique du Châtillonnais*, 1961, p. 59-60.

-PORNIN Claudie, « La sculpture à Troyes au XVIe siècle », in *La Vie en Champagne, le Beau XVIe*, n° 58, avril-juin 2009, p. 70.

-RAUWEL Alain, « Le renouveau monastique et canonial en Châtillonnais, XIe-XIIIe siècles », in *bulletin de l'association des Amis du Châtillonnais*, n° 24, association des Amis du Châtillonnais, Châtillon-sur-Seine, 2007, p. 5.

-SAPIN Christian, *Bourgogne romane*, Editions Faton, Dijon, 2006, p. 78-79.

-TRIDON (abbé), *Notice archéologique et pittoresque sur Châtillon-sur-Seine*, Troyes, Bouquot, Quignard, Châtillon, Chevallot, Tagnot, Thévenin, 1847.

-VERGNOLLE Eliane, « L'église Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine », in *Congrès archéologique de France*, Auxois-Châtillonnais, 1986, p. 53-76.

-*Les communautés religieuses de Châtillon-sur-Seine*, Archives municipales de Châtillon-sur-Seine, Société archéologique et historique du Châtillonnais, 1998.

-Fiches explicatives de l'église Saint-Vorles et de la ville de Châtillon-sur-Seine.

-Fiches explicatives de l'église Saint-Vorles réalisées par la Commission diocésaine d'art sacré de l'archevêché de Dijon, 2010.

-Sites Internet :

<http://christaldesaintmarc eklablog.com/> : blog entièrement dédié à la ville de Châtillon-sur-Seine et au pays Châtillonnais. Les photos n° 1, 2, 3 et 5 de la rubrique « iconographie » proviennent de ce blog.

<http://commons.wikimedia.org> : base d'images sur Internet. Pour l'église Saint-Vorles, soixante-cinq photos sont disponibles. Les photos n° 4 et 6 de la rubrique « iconographie » proviennent de ce site.

www.mobilier-de-france.org

www.patrimoine-de-france.org

www.sculpture-en-champagne.fr : Le Beau XVIIe siècle, dossier enseignants, dossier pdf.

David LOISELET

Master d'histoire médiévale de l'université de Bourgogne